



LA PERFORMANCE COMME ESPACE DE RENCONTRES

DEUXIÈME ÉDITION *Déplacements*

«*La performance comme espace de rencontres*», est né d'une volonté de rassembler artistes et futurs artistes, le grand public et la communauté trifluvienne, autour de ce médium artistique. En tant que commissaire et instigatrice de cet événement pour une deuxième édition, j'ai invité 4 artistes à réfléchir aux réalités de notre époque en regard des déplacements rapides, de l'accessibilité aux voyages, de la mutation de populations et des possibilités de présences virtuelles. La réflexion pouvait aussi s'étendre aux notions de déplacements des valeurs, de sens et d'usages, dans nos sociétés. C'est d'abord par des conférences à la Galerie R³ que Sylvette Babin, Massimo Guerrera et Vessna Perunovich, ont présenté leur recherche respective et échangé avec étudiants et professeurs. Plus tard, à l'Atelier Silex, s'ajoutait Emmanuelle Hoarau, artiste de la relève, pour compléter le programme de la soirée de «l'art de l'action».

C'est dans une formule cabaret que les artistes ont présenté individuellement, leur performance. La soirée a commencé avec Massimo Guerrera qui partage aux spectateurs les hésitations et vacillements de son

personnage, divisé par des besoins liés à la survie, à la spiritualité et la réalisation de soi. L'artiste incarne dans son action, les points de vue quelquefois déchirants auxquels doivent faire face les artistes. Finalement, le personnage solutionne le dilemme en exécutant des pas de danse où s'expriment l'esprit, le mental et le corps.

Vessna Perunovich s'est approprié l'espace en déroulant un long élastique réuni en une pelote avec lequel elle construit, une architecture. où les murs de la galerie autant que les gens, sont mis à contribution. Une mélodie intégrant les sons d'une respiration humaine, scande les déambulations et les gestes de l'artiste. Perunovich culmine le «tricotage» de son architecture indéfinie pour finalement la déconstruire en refaisant le parcours à l'envers, libérant les spectateurs et l'espace.

Sylvette Babin utilise les attributs du clown : nez, bouche, souliers, chapeau, etc. Elle nous entraîne dans 6 tableaux qui composent sa performance. D'une armure faite de marguerites piquées dans une camisole, elle s'en fait un masque; debout ainsi affublée, elle tient un tampon encreur

dans une main et un encier dans l'autre, et attend les spectateurs pour imprimer des lèvres rouges sur son corps pendant qu'une bande sonore crache sur différents tons, la chanson «Besame mucho». Dans le dernier tableau, les feux de Bengale fixés à son «haut-de-forme» donnent chaud aux spectateurs quand le plastique fond et menace de prendre feu. Dans ces moments contrastés, portés à leur paroxysme, Sylvette Babin joue la tristesse, le drame et l'ironie des frontières entre soi et l'autre.

Emmanuelle Hoarau, s'amène devant une projection vidéo en noir et blanc; un plan fixe sur le cou et les épaules nues d'un homme, met en évidence sa respiration. L'artiste vêtue de noir, se recueille agenouillée devant la projection, place des tissus noirs pliés sur le sol devant elle. Après un échange visuel, avec le personnage de la vidéo, elle semble répondre par une série de pliages, dépliages, et assemblages des tissus. Comme un médium entre la vie et la mort, l'artiste offre une performance symbolique de la transmission générationnelle.

C'est devant un public nombreux que s'est déroulée cette soirée de performances. Une soirée où les déclinaisons de déplacement s'exprimaient par l'action, et dans le moment présent.

Ces rencontres où l'art de l'action se partage avec le public, sont un moyen de rendre l'art actuel accessible. Les événements *"La performance comme espace de rencontres"* de 2014 et 2015 souhaitent s'inscrire dans une récurrence. Toute cette énergie artistique, déployée avec passion, mérite d'être diffusée au delà de l'instant grâce à cette publication. Que l'on soit étudiants en arts, artistes accomplis ou néophytes, la rencontre et l'échange sont des lieux de tous les possibles.



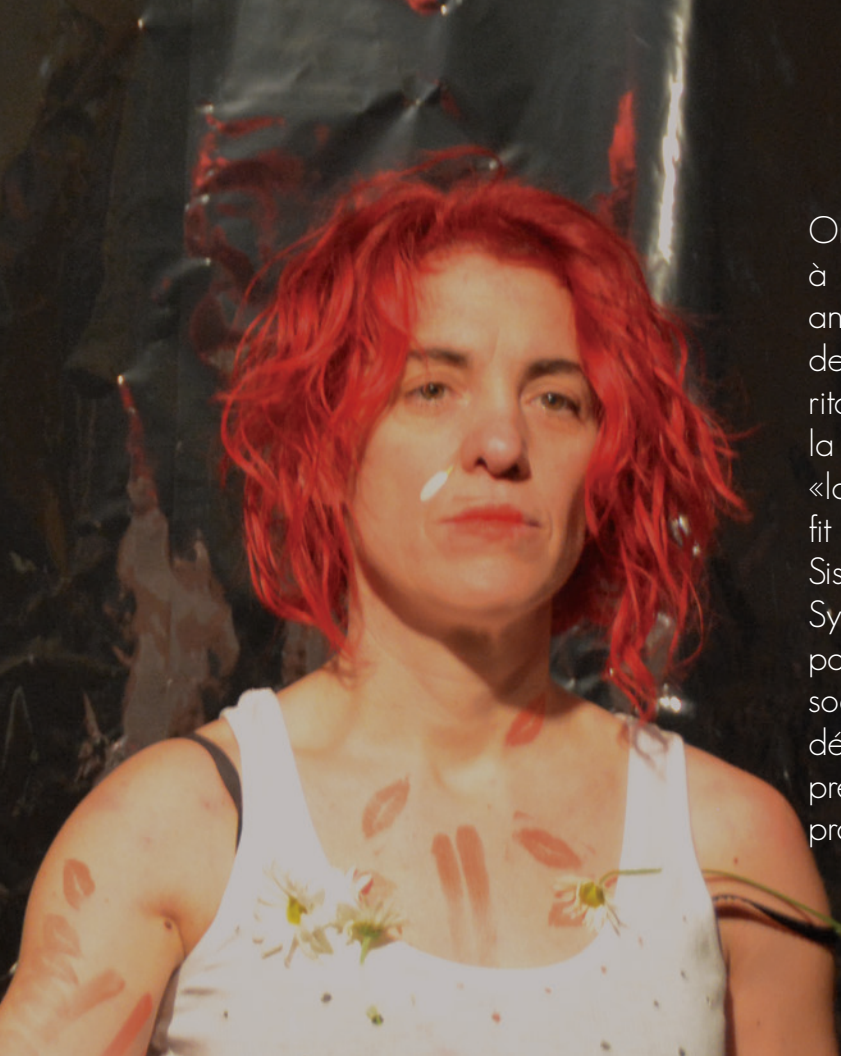
Lorraine Beaulieu

Commissaire et coordinatrice de l'évènement. Attachée à l'administration de la Galerie d'Art R³ à l'UQTR.

Sylvette Babin

Sylvette Babin explore les thèmes de l'absurde et du burlesque dans des mises en situations ludiques, étranges ou farfelues. L'état d'inconfort y prend une dimension importante, que ce soit par l'inconfort physique (privation des sens, entrave aux mouvements et aux déplacements, entrave à la respiration, épuisement du corps, etc.) ou l'inconfort psychologique (isolement, claustrophobie, situation de dépendance, exposition au ridicule etc.). Dans l'ensemble de ces actions répétées de façon obsessive, les bruits, les objets ou les situations tirés du quotidien deviennent les prémisses de diverses actions qui prendront elles-mêmes leur sens dans la répétition et l'accumulation. La figure du clown est récurrente. Sans être jamais totalement affirmée, elle est suggérée par l'usage même de la répétition.





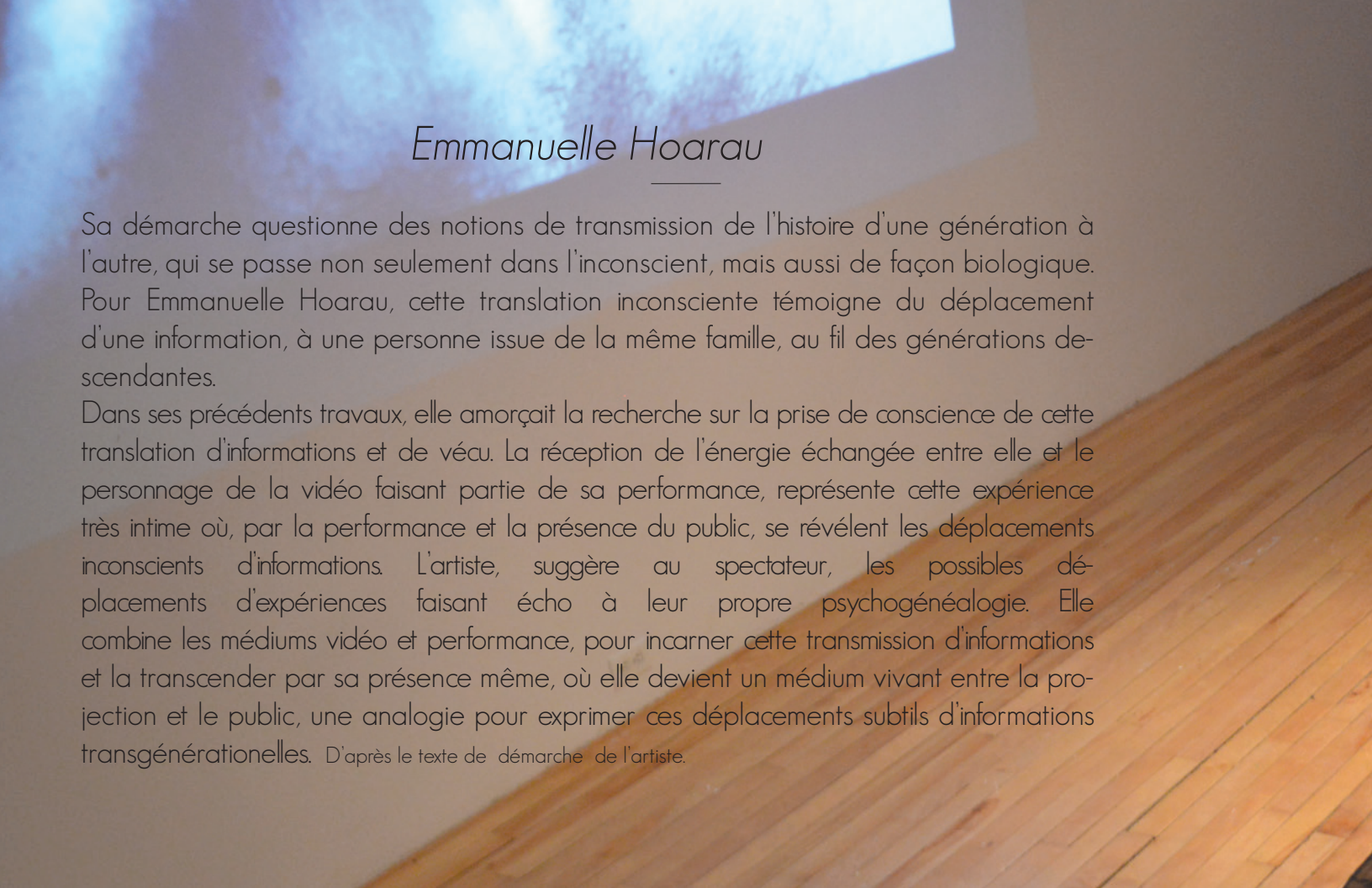
On pourra faire référence au mythe de Sisyphe et à l'angoisse de l'éternel recommencement, pourtant cette incessante répétition d'un même geste devient également un lieu de réconfort, telle une ritournelle apaisante. Dans son constat sur la condition absurde, Camus affirme que «la lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux». Si, dans le travail de Sylvette Babin, la figure du clown exprime en partie la fragilité de l'être ou celle de l'image sociale, loin de faire référence à l'échec elle démontre plutôt la possibilité qu'a le bouffon de se prémunir contre le ridicule et de dépasser ainsi ses propres limites. D'après le texte de démarche de l'artiste.



Massimo Guerrera

Massimo Guerrera utilise différents médiums, tels le dessin, l'écriture, la sculpture, la photographie, l'installation et la performance pour travailler sur l'espace fertile de la rencontre et du déplacement intérieur, entre la présence partagée et la solitude d'atelier. C'est une démarche qui porte sur les oscillations sensibles de nos relations, qui régissent nos ouvertures et nos fermetures, celles de notre corps et de notre esprit pour entrer en lien avec l'autre et notre environnement. Sa démarche s'articule depuis 1991 autour de ces rapports profonds que l'esprit et le corps entretiennent avec l'altérité et les phénomènes qui nous traversent, observant ainsi de quelle manière notre être est capturé, nourrit et absorbé par ces événements. Ces questionnements sont devenus une pratique quotidienne, reliés à une pratique méditative, qui s'incarne dans une série de projet à long terme, s'articulant autour de ces oscillations et de ces altérations de la conscience. Cette pratique intimiste et organique, tente d'observer avec attention et vulnérabilité ces modulations affectives qui se jouent entre l'être ensemble et nos solitudes habitées. Il s'agit d'un travail attentif sur le processus créatif et les différents états d'esprit qui s'y développent, tentant de faire une jonction authentique entre la pratique artistique et la pratique spirituelle.

D'après le texte de l'artiste.

The background of the page features a warm-toned wooden floor with diagonal planks. In the upper left corner, there is a bright, ethereal blue light projection that fades into the surrounding environment.

Emmanuelle Hoarau

Sa démarche questionne des notions de transmission de l'histoire d'une génération à l'autre, qui se passe non seulement dans l'inconscient, mais aussi de façon biologique. Pour Emmanuelle Hoarau, cette translation inconsciente témoigne du déplacement d'une information, à une personne issue de la même famille, au fil des générations descendantes.

Dans ses précédents travaux, elle amorçait la recherche sur la prise de conscience de cette translation d'informations et de vécu. La réception de l'énergie échangée entre elle et le personnage de la vidéo faisant partie de sa performance, représente cette expérience très intime où, par la performance et la présence du public, se révèlent les déplacements inconscients d'informations. L'artiste, suggère au spectateur, les possibles déplacements d'expériences faisant écho à leur propre psychogénéalogie. Elle combine les médiums vidéo et performance, pour incarner cette transmission d'informations et la transcender par sa présence même, où elle devient un médium vivant entre la projection et le public, une analogie pour exprimer ces déplacements subtils d'informations transgénérationelles. D'après le texte de démarche de l'artiste.





Vessna Perunovich

Dans sa pratique artistique, Perunovich tisse, dessine, sculpte, peint et combine ces médiums avec la vidéo et la performance aboutissant à des installations interdisciplinaires à plusieurs niveaux d'interprétation. Son travail porte sur sa propre expérience, et son point de vue féminin de ses récits personnels. Le déplacement, l'exil, la migration et l'identité dans un contexte social et politique, sont ses thèmes de recherche. Elle explore le discours entre la ligne et la forme, la figuration et l'abstraction. Sa pratique oscille entre le lieu public et l'espace privé, la matérialité et l'immatérialité.

La performance « Borderline » présentée à l'Atelier Silex a été initialement élaborée pendant un séjour à Grimmuseum à Berlin, soutenu par la bourse de développement Chalmers, décernée par le Conseil des arts de l'Ontario en 2011. En utilisant l'élastique et la ligne comme un leitmotiv, la performance « Borderline » joue avec la notion de frontière et de communication, et reflète nos interactions avec le monde du « ensemble-ailleurs » des réseaux sociaux, politiques, culturels et autres. L'art de la performance permet à Vessna Perunovich de mettre en évidence les relations invisibles du corps avec son environnement. D'après le texte de démarche de l'artiste.

La performance, comme médium en arts visuels, est apparue à l'origine en tant qu'avant-garde, dans la première moitié du XXe siècle. Dans cette période, elle a été utilisée comme une «révolution» pour briser les règles établies tout en proposant de nouvelles perspectives artistiques. Selon la définition, la performance comme médium artistique, interdit toutes formes de copies et de reproductions. Elle est similaire au spectacle ou plus précisément au théâtre, à la différence qu'elle n'est présentée qu'une seule fois avec la présence (ou pas) de public, et peut vivre selon le récit ou la trace. La performance est apparue comme un art qui interdit toutes préparations avant sa réalisation, toutes prédictions pour sa fin et toutes reproductions². Son lieu de naissance est hors du musée et de la galerie, mais son développement dans les années 60-70, est marqué par l'intérêt des institutions pour l'accueillir. Cet intérêt s'illustre par des interventions d'artistes comme Gilbert & George, avec *Singing Sculpture*, qui ont participé sans permission officielle à l'ouverture de l'exposition *Quand l'attitude devient forme* (1969),

organisée par le commissaire Harald Szeemann. Comme toute autre forme d'art, la performance a de la difficulté de survivre à l'extérieur de l'institution. De nombreuses performances engagées politiquement ou non, trouvent la «rue» comme lieu d'exposition. Le début du 21e siècle marque une autre «révolution» de la performance. Depuis la fin des années 90 et au début des années 2000, certains artistes cherchent à «introduire³ » l'idée de la répétition de la performance, en divergence avec son ontologie⁴. Ces événements sont précédés par l'acte artistique en 1994 où James Lee Byars, fait don de sa performance *The Perfect Smile* au Musée Ludwig de Cologne et exige que son «sourire» soit également exposé avec la collection.

En 2005, le terme «re-enactment⁶» s'enracine plus solidement après l'événement *Seven Easy Pieces*⁷ où Marina Abramovic refait sept performances au Musée Guggenheim de New York. Des artistes et des théoriciens d'art posent alors la question : la performance, devrait ou ne devrait pas être refaite?

On peut comprendre que cette question nécessite une longue réponse... La reprise de la performance, le "re-enactment", qui permet à la performance d'être présentée dans les galeries et les musées, est peut-être la meilleure alternative pour sa survie. Pour mieux comprendre l'évènement, *La performance comme espace de rencontres*, il nous apparaît nécessaire de poser les questions suivantes : quelle est l'esthétique de ces performances? Vers quelles perspectives ces performances tendent-elles à nous diriger?

-
- 1- Schimmel, P. (1998). *Out of Actions : Between Performance and the Object, 1949-1979*. Los Angeles : Organisé par MOCA Museum of Contemporary Art.
 - 2- *Unmarked: The Politics of Performance*, Peggy Phelan 1993.
 - 3- 1999-2000 *The Two Gullivers*, dans le cadre de l'exposition *Zeitwenden*, donnent la permission de la reprise de leur performance où les artistes pouvaient être remplacés par d'autres interprètes. Harder, M. dans : *Zeitwenden, 1999-2000*. Dieter Ronte & Walter Smerling. Dumont, 1999 Bonn.
 - 4- *A Little Bit of History Repeated Performances at Kunst-Werke Berlin From November 16th to 18th 2001*, 8 - 11 pm, Kunst-Werke Berlin - Institute for Contemporary Art presents three performance evenings.
 - 5- [<http://www.watisma.com/spiritart/ByarErick.html>] consulté le lundi 1 may 2015 à 08 :25.
 - 6- Kihm, Ch. (2008). « La performance à l'ère de son re-enactment », in *Performances contemporaines*, Art Press 2, n°7, nov07-janv08.
 - 7- <http://www.imdb.com/title/tt0976171/> film de Babette Mangolte.



© *The two Gullivers*

The two Gullivers est un duo d'artistes formé de Besnik Haxhillari, professeur au département de philosophie et des arts à l'UQTR et Flutura Preka, directrice du Musée de la Performance (museedelaperformance.ca)

Depuis plusieurs années, la performance est au centre des préoccupations artistiques des membres de l'Atelier Silex. C'est donc avec plaisir que nous avons accepté de recevoir la deuxième édition de l'événement initié par Lorraine Beaulieu, La performance comme espace de rencontres. Intégrant une dimension réflexive sur l'art performatif et la manifestation d'œuvres d'artistes de renommée internationale, cet événement apporte une retombée remarquable sur la communauté artistique de Trois-Rivières. En plus de créer des ponts entre l'Université du Québec à Trois-Rivières et l'Atelier Silex, cette soirée a permis à une artiste de la relève de se faire valoir dans un environnement professionnel.

Par ailleurs, le thème de cette édition étant le déplacement, cette réflexion sur la notion d'espace rejoint complètement l'orientation artistique de l'Atelier Silex. Abordant l'exil, le nomadisme, la transmission du savoir, les déplacements et les transformations de la vie, nous ne pouvions qu'être ravis des œuvres présentées par Sylvette Babin, Massimo Guerrera, Emmanuelle Hoarau et Vesna Perunovich. Ces artistes ont suscité l'intérêt des habitués de la performance et la curiosité de la relève artistique de Trois-Ri-

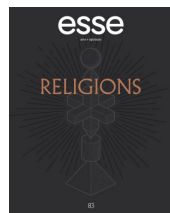
vières. Passant de la vision de l'artiste contemporain de Massimo Guerrera, à la simplicité des gestes de Vesna Perunovich, puis savourant l'énergie de Sylvette Babin et sa performance surprenante, pour finalement être envoûté par la force tranquille d'Emmanuelle Hoarau; cette soirée riche en émotion, a certainement fait voyager le public dans les diverses dimensions de la performance.

Audrey Labrie

Chargée de projet à la coordination
Atelier Silex



Lancement des revues Inter Art Actuel et Esse + opinions à l'Atelier Silex.



Remerciements aux collaborateurs:

le département de philosophie et des arts,
l'Unité de Recherche en Arts Visuels,
la Corporation de développement culturel
et l'Atelier Silex de Trois-Rivières,

Nous désirons souligner la présence de
Patrick Dubé de la revue Inter Art Actuel,
et Sylvette Babin de la revue Esse arts+opinions

Directrice de la publication Lorraine Beaulieu
Graphisme Emmanuelle Hoarau
Crédits photographiques Philippe Boissonnet

Dépôt légal 3e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Édition de la Galerie d'Art R³
ISBN : 978-2-9815265-0-2

Galerie d'Art R3, Pavillon Benjamin-Sulte
Université du Québec à Trois-Rivières
C.P. 500 Trois-Rivières G9A 5H7



“Les universités intègrent de plus en plus l’art de la performance dans les programmes d’enseignement. *La performance comme espace de rencontres* est un évènement créé par Lorraine Beaulieu en collaboration avec les professeurs du département de philosophie et des arts de l’Université du Québec à Trois-Rivières, et le groupe de recherche URAV. Cet évènement contribue à l’engagement pédagogique envers les étudiants en arts. Participer ou assister à cet événement est une occasion pour les étudiants comme pour les artistes confirmés, de confronter leurs connaissances et de partager leur passion avec des artistes nationaux et internationaux.”

Besnik Haxhillari et Flutura Preka